

est permis de préférer la radiothérapie, en raison de l'excellence de ses résultats esthétiques."

L'incertitude du rayon X, qui peut en plus aggraver la maladie, ne devrait pas, ce nous semble, le faire préférer au bistouri, dont l'effet curatif est certain dans ces épithéliomas superficiels et bien limités du derme. La suture intradermique, que pour notre part nous employons, donne une cicatrice linéaire à peine visible.

10 " Les sarcomes opérables peuvent être avantageusement soumis, à titre d'essai, à la radiothérapie, dans tous les cas où l'intervention ne paraît pas immédiatement nécessaire. C'est le seul moyen de savoir s'ils n'appartiennent pas au groupe des néoplasme ultra-sensibles que la radiothérapie suffit à guérir."

Et tout d'abord nous maintenons qu'en thérapeutique sarcomateuse il est une indication formelle. La tumeur est-elle opérable ? L'intervention chirurgicale s'impose le plus tôt possible et large et généreuse.

Quand on sait la rapidité de croissance et la malignité de ces tumeurs, il y a faute, ce nous semble, à perdre un temps précieux à des tâtonnements thérapeutiques, infructueux, dans la si grande majorité des cas.

En terminant, rappelons les très sages conseils du Prof. Tédénat de Montpellier : écoutez son expérience.

" La radiothérapie peut rendre quelques services dans les cas de cancer ulcérés inopérables. Pour calmer les douleurs, diminuer les sécrétions, elle vaut les applications des divers pyoktanins, des poudres à base d'iodoforme, d'antipyrine. Elle peut valoir plus : en partie par ses effets moraux. Pour les cancers superficiels peu étendus et opératoirement guérissables, elle fait perdre un temps précieux et si elle n'est pas cause active d'aggravation, elle en est occasion."

Cancers opérés et cancers inopérables,—telles sont les indications de la radiothérapie. Elle complète et supplée l'intervention chirurgicale. Ici comme ailleurs, l'union fait la force.



L'Institut Médical de Dusseldorf sur le Rhin

Notre correspondant spécial de Berlin nous avait dit déjà l'inauguration de cette nouvelle Ecole Supérieure de Médecine Pratique en Allemagne. Les vingt-deux Universités aux quatre coins de l'empire ne semblent pas suffire à l'activité d'enseignement du corps médical allemand non plus qu'aux besoins tant de la jeunesse que des médecins.

Instituts et Ecoles Supérieures Médicales ont surgi à maints endroits, et il nous a été donné plusieurs fois, lors de notre premier séjour en Allemagne, de constater la perfection de détails et d'installation de ces établissements. L'Ecole de Cologne et l'Institut Pathologique de Francfort sont bien connus. Récemment encore, on inaugurait à Heidelberg un Institut destiné aux recherches pathologiques et thérapeutiques contre le cancer ; le professeur Czerny en a la haute direction.

Plus récemment encore, on inaugurait à Dusseldorf, en plein centre de pays industriel rhénan, une nouvelle école supérieure de médecine pratique. Le professeur Witzel, dont il nous avait été donné, à l'Université de Bonn, de constater la haute compétence en pathologie chirurgicale et la merveilleuse dextérité opératoire, a été appelé à la fondation et à la direction de la nouvelle école. On en a fait l'inauguration avec plus de 600 lits, et les plans sont dressés pour en porter le nombre à 1,200. On a choisi parmi les meilleurs talents du pays pour la direction des "Kliniques."

Je cite Ofitz, pour la gynécologie et l'obstétrique (ces deux branches de notre art étant partout unies en Allemagne) ; Hoffmann, en médecine interne ; Witzel, en chirurgie ; Pfalz, aux yeux ; Stern, aux oreilles ; Schlossmann, aux enfants. Et j'en passe.

C'est donc dire que l'Institut s'est, dès son début, assuré les services de talents brillants et que le succès de son enseignement est assuré.

Aussi, avons-nous tenu à signaler à nos collègues et les avantages de cette nouvelle Ecole Supérieure et la cordiale invitation de son directeur. Connaissant toute l'affabilité du maître qui la dirige, nous pouvons assurer à nos collègues un accueil des plus bienveillants.

Nous savons que la plupart d'entre nous vont de préférence à Paris, d'abord. C'est n'est-ce pas naturel ? La langue parlée aux bords de la Seine est la nôtre. Et puis l'accueil des maîtres français est si cordial.